

Cahiers LandArc 2022 - N° 47

ANTIQUITÉ TARDIVE

Le jais, matériau de l'Antiquité tardive
pour deux objets d'exception de Bretagne



LandArc

ARCHÉOLOGIE
RECHERCHE
COMMUNICATION

Le jais, matériau de l'Antiquité tardive pour deux objets d'exception de Bretagne

Françoise Labaune-Jean⁽¹⁾

Avec la collaboration de Stéphane Jean⁽²⁾ et d'Emmanuelle Collado⁽³⁾

Mots-clés:

Jais, manche, perle, Bretagne, Antiquité tardive.

Keywords:

Jet, handle, pearl, Bretagne, Late Antiquity.

Résumé:

Pendant l'Antiquité tardive, les objets du quotidien, notamment ceux destinés à la parure et à la toilette, se parent souvent d'une teinte noire liée à la ressource dans laquelle ils sont façonnés. Le jais devient en effet très prisé parmi les matériaux nobles.

Si les perles, les épingles et les bracelets constituent l'essentiel du répertoire, les découvertes archéologiques livrent quelquefois des objets plus inhabituels. C'est le cas ici avec deux trouvailles issues de l'Armorique romaine.

Abstract:

During Late Antiquity, everyday objects, especially those intended for adornment and toiletry, often took on a black hue related to the resource from which they were fashioned. Jet became very popular among nobles materials.

Although beads, pins and bracelets make up the bulk of the repertoire, archaeological finds sometimes reveal more unusual objects. This is the case here with two finds from Roman Armorica.

(1) Chargée d'études, Inrap Grand Ouest (Cesson-Sévigné), UMR 6566 CReAAH.

(2) Dessinateur Infographe, Inrap Grand Ouest.

(3) Photographe-Infographe, Inrap Grand Ouest.

Bien que les deux objets dont il est question ici n'appartiennent pas à un même domaine d'usage, le choix d'une présentation commune se justifie par le matériau qui les compose, le jais, l'appartenance à une même aire géographique et période chronologique, et surtout par la qualité du traitement technique.

1. CONTEXTES DE DÉCOUVERTE

Le premier objet en jais correspond à une découverte faite en 2003 sur le site de la réserve archéologique de Carhaix-Vorgium, 5 rue du docteur Menguy (Finistère). Ce quartier urbain de la capitale de cité des Osismes a fait l'objet d'une fouille programmée entre 2000 et 2007, sous la direction de Gaétan Le Cloirec⁽⁴⁾, à l'issue de laquelle il a été possible de mieux comprendre l'organisation de ce secteur de la ville antique. Traversée par une large rue est-ouest, la zone fouillée a livré les vestiges de plusieurs *domus*, locaux commerciaux et espaces de travail d'époque romaine. L'objet en jais a été découvert dans le remblai comblant la salle froide de bains privés aménagés dans une vaste demeure installée sur le côté sud de la rue, au centre de la fouille. Le mobilier associé, notamment en céramique, présente une composition hétérogène, essentiellement faite d'éléments antiques en usage entre le I^{er} et le III^e siècle. L'étude stratigraphique du bâti place



Fig. 1 – Plan général synthétique du site de la Réserve Archéologique de Carhaix-Plouguer avec localisation de la zone de découverte du manche ouvragé (© S. Jean, G. Le Cloirec, Inrap).

l'abandon de l'espace thermal dans la seconde moitié du III^e siècle, avec une occupation des ruines au cours du IV^e siècle⁽⁵⁾ (fig. 1). Le positionnement de la découverte dans ce remblai ne permet pas de savoir précisément si l'objet correspond à la phase d'abandon ou à l'occupation qui suit.



Fig. 2 – Tombe d'enfant avec dépôt funéraire avec, en haut, la coupe en verre renfermant l'objet en jais (© équipe de fouille, Inrap).

La seconde pièce provient d'un dépôt funéraire dans une tombe de la grande nécropole urbaine située au nord-ouest de la ville de Rennes (Ille-et-Vilaine). Ce vaste espace funéraire a d'abord fait l'objet d'une fouille programmée pendant deux années, côté Parc des Tanneurs⁽⁶⁾, et se prolonge par deux fouilles préventives⁽⁷⁾ côté rue de la Cochardière où la nécropole se poursuit. L'inhumation est celle d'un jeune enfant, enterré avec une quinzaine d'objets datés de la fin du III^e siècle – courant du IV^e siècle (fig. 2). Près de la

- (4) Responsable d'opération, Inrap en charge de cette fouille programmée. Un grand merci à lui pour m'avoir autorisé à présenter cet objet en amont de la publication de synthèse sur le site à venir.
- (5) Le Cloirec 2004. Sur l'ensemble du site, les maçonneries ont fait l'objet d'un démontage assez systématique au cours de l'Antiquité tardive et du bas Moyen Âge.
- (6) L'intervention sous la direction de D. Pouille, responsable d'opération Inrap, a eu lieu en deux campagnes d'été en 2017 et 2018. Merci à D. Pouille et à É. Cabot, Anthropologue, pour leur accord afin de présenter cet objet en amont de la publication de synthèse à venir.
- (7) La première intervention s'est déroulée en 2017-2018, sous la direction de R. Ferrette, Inrap ; la seconde est programmée en 2022.

tête du défunt se trouvait une coupe en verre intacte qui a été prélevée avec son comblement. Sous un fuseau en os complet avec la fusaiole encore en place déposée sur la coupe en verre, le remplissage de terre a livré, au fond du récipient, la perle de jais placée au centre d'un bracelet en matière dure animale (fig. 3-4).



Fig. 3 – Découverte de la perle en jais et du bracelet en matière dure animale au moment du retrait du sédiment présent à l'intérieur du récipient en verre (© Françoise Labaune-Jean, Inrap).

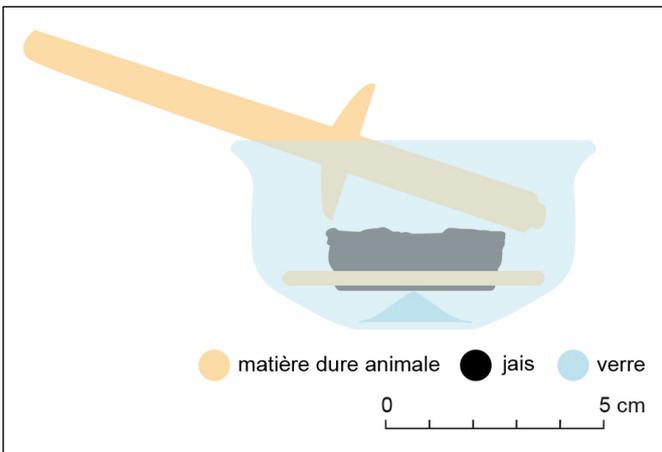


Fig. 4 – Restitution de la composition du dépôt d'objets (© Françoise Labaune-Jean, Inrap).

2. DESCRIPTION

Carhaix (Finistère)

L'objet de Carhaix se présente sous la forme d'une tige incomplète, dont la longueur conservée est de 7,4 cm maximum. La largeur est comprise entre 1,6 et 1,8 cm pour une épaisseur de 1,5 cm. Sur les trois quarts de la longueur conservée, le matériau est sculpté en forme de tête d'aigle stylisée et possède une section quadrangulaire (fig. 5-6).



Fig. 5 – Le manche en jais de Carhaix après sa restauration (© Emmanuelle Collado, Inrap).

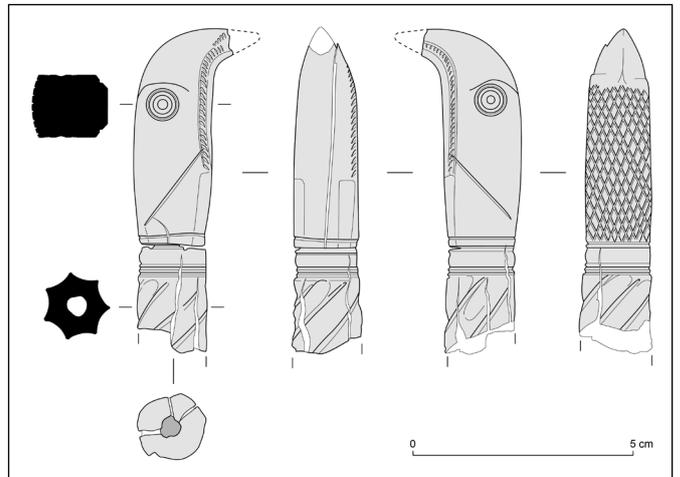


Fig. 6 – Relevés du manche sur ces différents côtés (© Stéphane Jean, Inrap).

Le quart restant correspond à une extrémité de tige dont la taille initiale ne peut être restituée. Par contre, la section est complète et de forme ovale. La partie en tête d'aigle montre un pan supérieur très légèrement courbe et entièrement recouvert d'un quadrillage oblique incisé. Vers l'extrémité, le pan possède un arrondi régulier, aminci en épaisseur et doté d'une arête centrale qui forme le bec court et crochu, caractéristique des rapaces ; seule la pointe effilée est manquante. Sur les pans latéraux, l'arête inférieure a été taillée en léger biseau et ornée d'une

ligne de petits incisions obliques pour traduire la limite entre les deux mandibules (et éventuellement la cire – membrane qui couvre cette zone cornée). Les deux pans latéraux sont lisses à l'exception d'un double cercle pointé placé près de l'amorce du bec pour les yeux, à proximité du bourrelet de transition. On y trouve aussi à l'autre extrémité une incision oblique qui représente la ligne de coloration du plumage de certaines espèces au niveau du cou et de la nuque. Elle crée aussi ici une limite visuelle entre la tête et le départ du manche. Cette transition est également soulignée par un anneau transversal en faible bourrelet, jouté par un cordon accolée à une rainure côté tête et le même assemblage doublé, côté tige. L'amorce de la section circulaire montre que l'axe se poursuivait par un décor de six lignes accolées, sur le pourtour du manche, dans le sens longitudinal. Elles sont concaves et spiralées, séparées les unes des autres par une fine nervure dont l'arête est rainurée.



Fig. 7 – Détail de la jonction entre les deux morceaux de jais (© Françoise Labaune-Jean, Inrap).

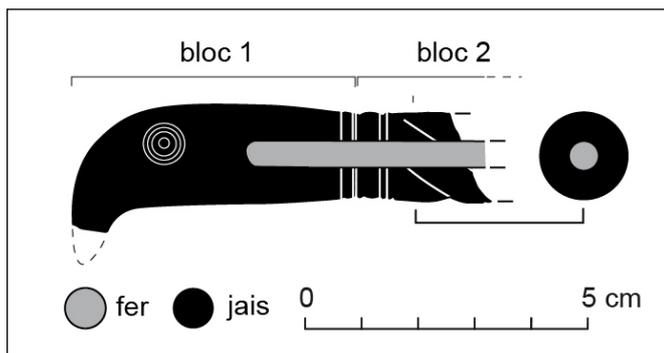


Fig. 8 – Schéma restituant l'assemblage des deux pièces en coupe (© Stéphane Jean, Inrap).

En dehors des cassures initiales, le matériau est de bonne qualité avec un grain très fin, un poli soigneux et la teinte noire dense, légèrement luisante propre au jais. Il a cependant dû faire l'objet d'une restauration en raison d'une légère altération en surface sous forme d'écailles (liée à la structure ligneuse du

bois fossilisé). Une autre altération postérieure à la découverte est directement corrélée à la structure même de l'objet. Elle s'est traduite par une cassure de la tête dans l'axe longitudinal. Ce phénomène a toutefois créé l'opportunité, avant restauration, d'observer le type de montage mis en place à la conception de l'objet (fig. 7-8). Il s'avère en effet que le manche se compose de deux pièces de jais associées par une soie en fer. Cette dernière traverse le fragment à section circulaire, sur toute la longueur conservée. On la retrouve dans la partie en tête d'aigle, dans un conduit tubulaire sur une profondeur de 2,2 cm avec une extrémité arrondie. La perforation est légèrement décentrée vers la zone basse du manche (partie inférieure de la tête). La corrosion du métal encore présent dans la cavité a entraîné les fissurations qui suivent le lignage du bois fossile.

Rennes (Ille-et-Vilaine)

La pièce de Rennes est taillée dans un seul morceau de jais de bonne taille. La forme générale est un octogone légèrement irrégulier. En surface, il mesure entre 3,2 et 3,7 cm pour une épaisseur de 1,15 cm⁽⁸⁾. La déformation de l'octogone est plus marquée au revers où on est plutôt en présence d'un rectangle à angles coupés, de 3,2 cm par 2,6 cm (fig. 9-10).



Fig. 9 – La perle de Rennes, vue en surface (© Emmanuelle Collado, Inrap).



Fig. 10 – Revers de la perle de Rennes (© Emmanuelle Collado, Inrap).

Le jais est de belle qualité. L'objet est intact à l'exception de petits manques en éclat sur le bord supérieur (au niveau de trois pans successifs) mais ces cassures présentent une légère patine indiquant que les dommages sont anciens, sans doute occasionnés lors que l'objet était encore porté.

La forme permet en effet de la classer parmi le groupe des grosses perles en jais, voire des pendentifs. La découverte en dépôt funéraire n'apporte aucun indice supplémentaire pour trancher entre les deux options.

(8) Pour un poids de 7,8 g.

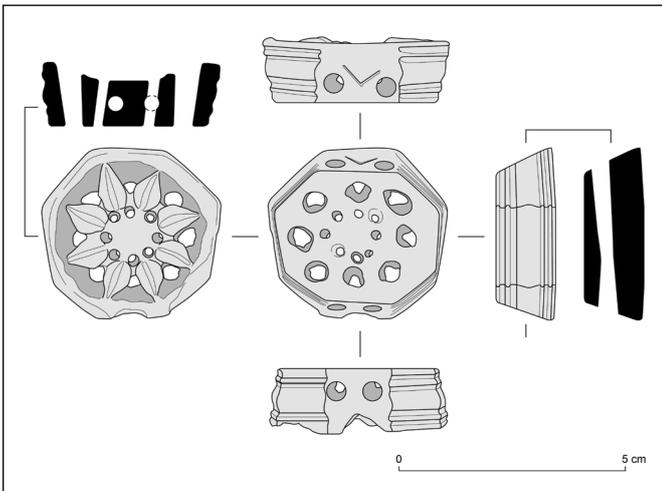


Fig. 11 – Relevés de la perle-pendentif sur ces différentes faces (© Stéphane Jean, Inrap).

La plaque de jais possède un profil trapézoïdal, sur chacune des faces, la base étant plus étroite que le pan supérieur (fig. 11). En surface, l'objet est découpé à la manière d'une dentelle. Après un pourtour en bourrelet arrondi qui définit le bord de l'octogone, ce dernier est creusé d'un motif floral à huit pétales à pointe effilée. Le centre de chacun d'eux est gravé d'une fente profonde donnant un aspect en grain de café (fig. 12). La pointe des pétales vient se caler au niveau de tous les angles internes de la bordure de l'octogone. Le centre est assez large et plat pour former le cœur de la fleur. Le pourtour accueille des perforations circulaires traversant toute l'épaisseur du bloc de jais, d'un diamètre de 0,15 cm. L'espacement entre



Fig. 12 – Décor floral à pétales fendus en grains de café (© Françoise Labaune-Jean, Inrap).

chacune d'elles varie très légèrement. Mais elles sont toutes plus ou moins placées à la base et à la jonction entre les pétales.



Fig. 13 – Perle de profil avec les pans moulurés (© Françoise Labaune-Jean, Inrap).

Six des pans extérieurs ont un profil mouluré constitué d'une double nervure, d'une large moulure arrondie et à nouveau d'une double nervure (fig. 13). Les deux derniers pans, placés en vis-à-vis sont plats et laissés bruts. Ils accueillent une double perforation qui traverse la pièce horizontalement et de part en part. Il s'agit clairement du mode de fixation de l'objet, pour le passage d'un lien en fibre ou en cuir. La disposition double permet alors à la pièce de ne pas (ou de moins) tourner, pour rester face décorée visible. Ces perforations font 0,45 cm de diamètre mais leur écartement diffère sur les deux pans : 0,35 cm pour un et 0,6 cm pour l'autre. Le fait que les pans soient encore bruts suggère qu'ils ne devaient pas ou peu être visibles dans le montage définitif. Il en va très certainement de même pour le revers plan de l'objet. Même si cette surface est régulière et polie, elle est marquée par l'arrivée de tous les trous nécessaires à la gravure du motif supérieur. Nous reviendrons plus loin sur les fines perforations centrales. En dehors d'un aspect purement technologique, à savoir dégager les pétales du motif en évitant les risques de casse, il est possible que les grosses perforations externes aient pu elles aussi jouer un rôle dans la fixation ou la mise en valeur de l'objet. En passant un lien fin ou coloré, il est possible de s'en servir pour fixer la plaquette



Fig. 14 – Découpes de la perle et proposition de restitution sur fond coloré avec cœur habillé (© Stéphane Jean, Inrap).

sur un support ou sur un morceau de tissu (voire un vêtement). Le noir du jais peut alors être mis en valeur par la teinte choisie pour l'arrière-plan. Même si cette proposition ne peut être amendée par l'observation de la surface, elle mérite tout de même d'être envisagée (fig. 14).

3. ANALYSE

Bien que d'un emploi différent, ces deux objets sont présentés ici ensemble car, outre leur provenance bretonne, ils illustrent bien la qualité technique de taille dont le jais peut parfois faire l'objet. Il se prête relativement bien au façonnage car c'est un matériau organique relativement dur même s'il est fragile par sa structure. En outre, de par son mode de formation, il offre une grande stabilité dans le temps ; la plupart des pièces le montre bien avec des objets offrant souvent une belle patine à reflets luisants.

Les données techniques

Pour le manche à tête d'aigle, la stylisation extrême du rendu révèle toute la dextérité de l'artisan car elle se focalise sur les quelques points spécifiques à l'espèce et suffit toutefois à rendre le caractère impérial de l'animal. C'est un réel tour de force et vraisemblablement le fruit d'une longue expérience dans ce travail. C'est particulièrement flagrant au niveau du rendu de l'œil rond typique du rapace. L'association des cercles concentriques au percement central et au léger relief près du bec donne un effet de regard perçant très convaincant (fig. 15).



Fig. 15 – Détail de l'œil de l'aigle (© Françoise Labaune-Jean, Inrap).

Dans sa conception, se pose la question de l'ordre dans lequel le façonnage a pu être réalisé. Est-ce que les deux morceaux de jais ont été façonnés séparément avant d'être assemblés ? Est-ce que l'axe de la soie a été percé avant de faire la gravure ou inversement ? Compte-tenu de l'ajustement parfait entre les pièces qui ne permettait absolument pas de soupçonner cette division en deux blocs de matériau, avant que la corrosion du fer n'entraîne une fissuration du jais, il

semble vraisemblable de penser que l'assemblage a été mis en œuvre avant le façonnage proprement dit et le travail de gravure. Ce schéma peut être justifié également par le risque important de fissuration possible lors du perçage de l'axe au cœur du bois fossile. Il semble donc raisonnable d'envisager un montage des différentes pièces mixtes constitutives de l'objet (jais et métal) avant d'entamer l'ornementation du manche. On suivrait alors le même processus de fabrication que les couteliers contemporains. C'est également les étapes documentées en Espagne par l'ethnographie auprès d'artisans encore en activité dans les années 1980⁽⁹⁾. À l'aide d'outils simples (rasoir, couteau et foret à archet), l'artisan débite grossièrement la pièce, la perce perpendiculairement à la stratification de la matière, lui donne la forme définitive, procède au décor et finit par le polissage.

Dans les deux cas, la taille a laissé des traces de l'outillage employé, qui semblent en accord avec le schéma précédent, même si le polissage postérieur les a un peu atténuées, notamment dans le cas du manche. Pour ce dernier, une gouge a servi à la conception du décor torsadée de la tige en raison de la régularité de largeur de chacun des creusements. Le tracé a été complété par des rainures à la pointe sur toutes les arêtes de jonction. Pour le décor quadrillé sur la tête, les traces de croisement montrent que le sciage des lignes parallèles a commencé par celles orientées vers la droite, avant de passer à celles allant vers la gauche⁽¹⁰⁾ (fig. 16).

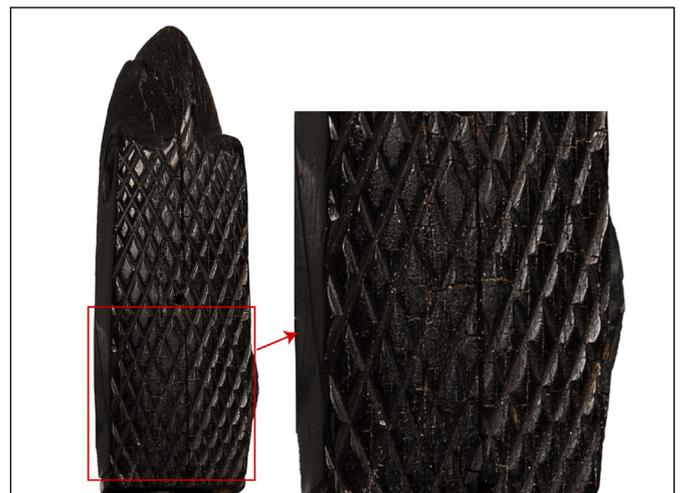


Fig. 16 Vue supérieure du quadrillage de la tête et détail permettant d'appréhender les sens de sciage (© Emmanuelle Collado, Françoise Labaune-Jean, Inrap).

(9) Travail de V. Monte Carreño, repris par A. Menéndez Menéndez (Menéndez Menéndez, 2019, p. 135).

(10) Cette description correspond à la lecture quand on regarde l'objet du dessus, bec orienté vers le haut.



Fig. 17 – Stries de façonnage visibles sur les pans internes de la perle (© Françoise Labaune-Jean, Inrap).

Sur la perle, le travail très ajouré n'a pas permis de réaliser un polissage sur la totalité de la surface. Ainsi, tous les creusements internes du motif conservent un aspect mat et strié (fig. 17). Il aurait sans doute été trop risqué de polir sans casse, à moins que l'outillage employé pour cette étape de finition ne soit pas adapté à celles des trous créés. Enfin, les deux pans accueillant les perforations latérales ont aussi été laissés brutes (fig. 18). Les traces de lime y sont parfaitement lisibles avec une orientation oblique par rapport à l'axe horizontal de la pièce. Comme évoqué ci-dessus, cet état non repris va en faveur de zones non visibles dans le montage final, et sans doute vers la possibilité d'une association avec d'autres perles. Il convient de souligner également la présence, sur le pan où l'écartement entre les deux perforations est le plus large, d'un graffiti incisé en V. Il est impossible de savoir si ce dernier a été réalisé au moment du dépôt funéraire ou bien s'il était là à l'origine, ce qui le ferait alors peut-être correspondre à une marque d'artisan.



Fig. 18 Stries de façonnage visibles sur les pans internes de la perle (© Françoise Labaune-Jean, Inrap).



Fig. 19 – Revers de la perle avec éclats de perçage visibles sur les bords des perforations (© Françoise Labaune-Jean, Inrap).

Pour les perforations horizontales liées au montage, il est vraisemblable qu'elles aient été réalisées dès le départ, après la taille de mise en forme du bloc de jais. On connaît le même système de doubles perforations parallèles sur d'autres grosses perles en jais, mais d'un modèle plus simple en disque épais et bombé, sans décor⁽¹¹⁾. Pour l'objet de Rennes, un test fait à l'intérieur des deux conduits parallèles montre qu'ils sont plus fins au cœur de la pièce, ce qui irait en faveur d'un percement biconique opéré de chaque côté du morceau de jais, pour se rejoindre au centre en un diamètre plus petit. Pour les fines perforations en cercle autour du centre, le forage a dû s'effectuer depuis la surface car, au revers, chaque sortie montre de petits éclats qui ne pourraient exister si le percement avait été inversé (fig. 19).

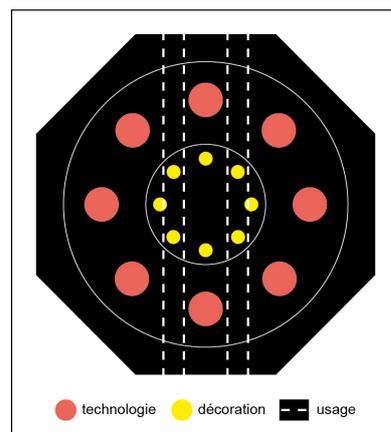


Fig. 20 – Schéma de classification des différentes perforations recensées sur la perle (© Françoise Labaune-Jean, Stéphane Jean, Inrap).

Au final, la technique de percement compose l'essentiel de la gestuelle et des étapes de façonnage de cette grosse perle pendentif, puisqu'elle intervient aussi bien pour la réalisation du décor, que pour l'ornementation complémentaire et le montage (fig. 20).

(11) Schmidtová et al. 2016, p. 182, pl. 5

Comparaisons

Cette dernière remarque conduit tout naturellement vers la détermination de l'usage de ces deux pièces et la recherche de comparaisons dans le monde romain⁽¹²⁾. Les publications de synthèse à l'image du travail de Wilhelmine Hagen sur les jais de Germanie en 1937⁽¹³⁾, de celles de Lindsay Allason Jones⁽¹⁴⁾ et Nina Crummy⁽¹⁵⁾ pour les références anglaises et enfin les travaux menés plus récemment par Andrea Menéndez Menéndez⁽¹⁶⁾ sur les productions hispaniques font défaut. Face à ce manque, il faut souvent rechercher les éléments manufacturés en jais, mêlés à d'autres matériaux, voire parfois mal déterminés; l'essentiel des ressources correspondant souvent à des publications relatives à des nécropoles où le jais est fréquemment déposé⁽¹⁷⁾. Néanmoins, il est alors rapidement apparu que les deux objets présentés ici appartiennent à des types rares.

Pour la perle-pendentif, le dépouillement bibliographique ne livre qu'une trouvaille ancienne conservée au Römisch-Germanisches Museum de Cologne (Allemagne). Il s'agit d'un lot de six perles découvertes ensemble dans une tombe de la nécropole de la Luxemburgerstraße de Cologne (Allemagne), auxquelles est associée une septième perle⁽¹⁸⁾. Si les six premières grosses perles possèdent la même composition étoilée et octogonale que l'exemplaire de Rennes, c'est surtout avec la septième perle que la comparaison est la plus complète. W. Hagen a classé ces éléments sous la rubrique plaquette (*Plättchen*) de type 28, dont l'objet à perforation serait une variante. En effet, les plaquettes du premier lot, malgré des modules différents, possèdent toutes un motif en fleur à huit pétales effilés rayonnant dans les angles de l'octogone à partir d'un petit cœur circulaire. Pour la septième plaquette, l'octogonal est légèrement allongé et le cœur un peu plus gros. Comme celui de Rennes, de diamètre encore plus large, le pourtour est occupé par huit petites perforations placées à la base de la jonction entre chaque pétale. Dans les deux cas, cet aménagement ne semble rien apporter au décor de la pièce mais se justifie plus certainement par une nécessité technique. L'hypothèse la plus vraisemblable serait que ces perforations interviennent dans le maintien d'un ou plusieurs éléments rapportés prenant place au centre de la fleur. Il est même possible d'envisager que cet ajout ne soit qu'un simple fil de couleur passant dans les différents trous, créant ainsi un cœur coloré à la fleur, ce qui pourrait expliquer sa disparition. Ce procédé simple de mise en œuvre pourrait tout à fait convenir comme complément ornemental et masquerait en même temps les petites imperfections des

perforations (diamètres différents et décalages dans les positionnements et espacements). C'est la seule comparaison publiée qui semble exister pour des bracelets de ce type. La forme de plaquette ne se retrouve pas non plus dans d'autres matériaux comme cela peut exister pour d'autres modèles. Elle apparaît comme pouvant peut-être exclusivement propre au jais. À Cologne, l'association est interprétée comme les différents éléments d'un bracelet (n°C46 et C28.2 de Hagen)⁽¹⁹⁾. Rien ne permet de savoir si la plaquette de Rennes entrait initialement dans ce même cadre et pourrait, dans ce cas, correspondre à une plaquette volontairement prélevée, comme geste funéraire, sur un bracelet plus complet. Rien n'écarte toutefois l'hypothèse d'un pendentif isolé. Dans les deux cas, le jais trouve certainement sa place ici pour les vertus apotropaiques qui lui sont attribuées, principalement basée sur ces propriétés électrostatiques. À ce titre, le jais pour lequel l'intérêt augmente notablement à partir du III^e siècle, au point de l'imiter en cas de pénurie, va être lié à l'au-delà et au monde souterrain⁽²⁰⁾. D'une façon générale, cette grosse pièce, qu'elle soit perle ou pendentif, entre dans le groupe des productions exceptionnelles au même titre que les pendentifs à l'effigie de Méduse⁽²¹⁾. Il semble même que le procédé de découpe soit vraisemblablement spécifique au travail du jais, car la consultation bibliographique ne montre aucune occurrence comparable, même avec un décor différent, que ce soit en os et assimilé⁽²²⁾, en ambre, voire même en métal.

(12) Nos remerciements vont ici à Nina Crummy, Lindsay Allason-Jones pour nos échanges constructifs, ainsi qu'à Michel Feugère qui avait vu l'objet carhaisien lors de sa découverte. Enfin, un très grand merci à Andrea Menéndez Menéndez pour l'aide documentaire et ses conseils avisés.

(13) Hagen 1937.

(14) Allason-Jones 1996.

(15) Crummy 1983.

(16) Menéndez Menéndez 2019.

(17) Il convient aussi de remarquer que les deux objets ne trouvent pas de correspondances dans les articles consacrés à d'autres matériaux non plus, comme les matières dures animales (Béal 1983) ou bien encore l'ambre dont l'usage est également fréquent dans la même période (Causey 2012).

(18) Il semble que les éléments aient été séparés lors de leur dépôt au Römisch-Germanisches Museum de Cologne, mais W. Hagen suggère déjà leur provenance d'une même sépulture (Hagen 1937, p. 119 et 120).

(19) Hagen 1937, Taf. 25 et 26. Ces objets sont référencés aux numéros d'inventaire N5170 et V2-7 du Römisch-Germanisches Museum de Cologne. Objets visibles en ligne : <https://www.kulturelles-erbe-koeln.de/documents/obj/05729017> et <https://www.kulturelles-erbe-koeln.de/documents/obj/05729025>.

(20) Davis 2018, p. 271.

(21) Allason-Jones 1996, p. 24-25.

(22) Seuls certains manches de canif en os peuvent présenter des découpes ajourées (per exemple, Deschler-Erb 1998, 359, n°83) mais avec un procédé d'enlèvement très différent de celui en usage sur le jais.

Pour l'objet de Carhaix, la configuration de la partie conservée oriente sans contexte vers un manche mais avec une inconnue de taille : un manche pour quel type d'objet ? En effet, la taille, même si la longueur exacte ne peut être estimée, semble correspondre à une dimension modeste, voire plutôt petite (de l'ordre d'une dizaine de centimètres). Même si elle permet la prise en main, le diamètre est vraiment faible (1,5 cm) pour assurer une bonne préhension. Les collections de musées comme à York (Grande-Bretagne) ou Cologne (Allemagne) livrent seulement quelques exemples de manches en jais mais ces derniers sont traités différemment de l'objet de Carhaix. Comme le souligne L. Allason-Jones, la fabrication de manches en jais ne semble pas courante, et suggère que leur production devait avoir lieu seulement sur les zones d'approvisionnement en jais, où il est plus aisé de fournir en gros morceaux de matière première⁽²³⁾. Les exemplaires de York sont simplement lisses ou à décor torsadé, parfois végétal⁽²⁴⁾ ; ceux de la vallée du Rhin également mais avec de rares objets figurés (singe)⁽²⁵⁾, là encore avec une fabrication plus massive.

Ici, l'absence de fente permet déjà d'écartier d'emblée l'option d'un manche de canif⁽²⁶⁾. Le thème iconographique retenu, avec la tête d'aigle aurait pu suggérer l'appartenance à un couteau à lame fixe. Ce symbole de la légion devient en effet très tôt un élément constitutif de certains manches, notamment ceux de *parazonium*. À Chauvigny (Vienne)⁽²⁷⁾, par exemple, un petit couteau miniature entièrement métallique présente une conception assez similaire à celui de Carhaix, avec une extrémité en tête d'aigle prolongé par une section quadrangulaire mais la comparaison s'arrête là. S'il existe des associations à des lames de type couteau, une hypothèse de ce type pour le manche de Carhaix est totalement à écarter car il est trop petit et les restes de soie conservés correspondent à une section ronde alors que, pour que la lame ne tourne pas à l'emploi, celle des couteaux est toujours quadrangulaire. Le thème de la tête d'aigle est également systématique sur les manches de *boutoir*⁽²⁸⁾ mais là aussi, il paraît difficile d'envisager un tel usage pour le manche carhaisien. Le contexte de la découverte peut peut-être orienter vers l'extrémité d'un objet de toilette, mais sans argument plus précis non plus.

De plus, la composition en deux parties sur une soie fine fait douter d'un véritable usage ou, tout au moins, limite à l'hypothèse d'un emploi ne nécessitant pas de pression forte sur le manche. Il faut peut-être plutôt y voir une pièce plus décorative (voire ostentatoire) que réellement utilitaire. Les comparaisons en jais se limitent à peu d'objets (fig. 21). Comme pour la perle, il

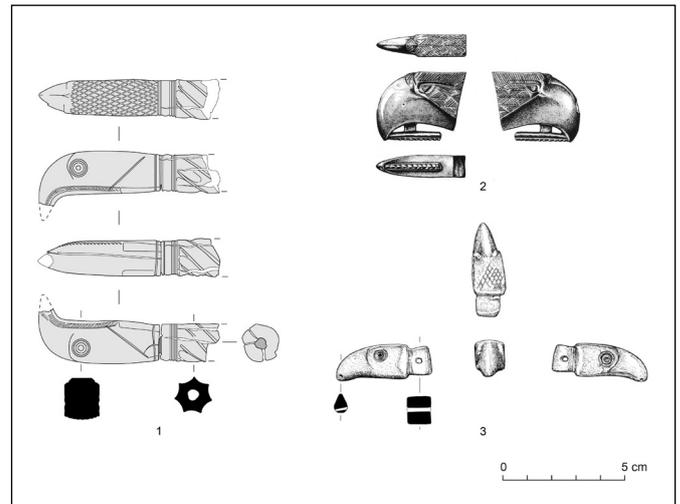


Fig. 21 – Comparaison du manche de Carhaix avec les exemplaires de Colchester (Grande-Bretagne) et de Zadar (Croatie) (© 1 : Stéphane Jean, 2 : d'après Crummy 1983 et 3 : d'après Giunio 2010).

existe un petit objet en forme de rapace dans les collections du Römisch-Germanisches Museum de Cologne⁽²⁹⁾ mais l'oiseau y est traité différemment et en entier. Dans son inventaire des collections de Colchester, N. Crummy présente une extrémité d'objet en tête d'aigle, qui semble coupée net⁽³⁰⁾. La tête, sans attribution possible là aussi, est également travaillée de façon assez stylisée, mais avec un plumage très détaillé, différent de l'exemplaire de Carhaix. À Colchester, l'objet provient d'un niveau largement daté entre le milieu du II^e siècle et la fin du IV^e siècle. La dernière comparaison est un petit pendentif découvert à Zadar (Croatie)⁽³¹⁾. C'est l'objet le plus proche de celui de Carhaix avec un traitement stylisé ainsi qu'un quadrillage sur le dessus de la tête. Mais l'objet se limite à la tête du rapace à l'arrière de laquelle se trouve une excroissance perforée qui permettait la suspension pour une utilisation en pendentif. L'aspect de l'objet dessiné pourrait toutefois laisser suggérer que cette utilisation en parure puisse correspondre à un remploi. Il provient d'une tombe (sép. 121) de la fouille du jardin Relja (2005) et est attribué aux III^e-IV^e siècles après J.-C.

(23) Allason-Jones 1996, p. 48.

(24) Toynbee 1977, p. 284, n° 5.

(25) Allason-Jones, *op. cit.* ; Hagen 1937, taf. 26, p. 35 et 36.

(26) On connaît un manche de canif en os représenté un aigle découvert à Augst (Suisse) – voir Deschler-Erb S. 1998, p. 114 et 358, n° 78).

(27) Il est attribué à la fin du III^e – courant du IV^e siècle. Bertrand *et al.*, 2015, p. 45.

(28) Instrument médical des vétérinaires utilisé pour les équidés. Robert 1876 ; Heurgon 1954 ; Gitton-Rippoll 2016.

(29) Base en ligne : https://www.bildindex.de/document/obj2202435_4?part=0&medium=fm839476

(30) Crummy 1983, p. 193.

(31) Giunio 2010, p. 198.

Il faut également signaler une version en os plus simple d'un manche découvert à Mauves, villa Pinsonne (Loire-Atlantique)^[32] et conservé dans les collections du musée Dobrée de Nantes. Comme à Carhaix, la tête s'orne d'un œil rendu par un cercle pointé et le plumage par un quadrillage losangé.

Remise en contexte régional

Un bref retour sur les autres mentions de découvertes d'objets en jais en Bretagne à l'Antiquité tardive nous dresse un tableau assez pauvre par rapport à d'autres régions de la moitié nord de la Gaule où le matériau apparaît de façon plus régulière, comme par exemple à Amiens (Somme) ou plus généralement en Picardie. En Bretagne, les occurrences sont faibles et plus ou moins anciennes (fig. 22 et 23). On recense ainsi : cinq épingles dans un sarcophage à Douarnenez (Finistère)^[33], l'extrémité d'une autre épingle à Rennes (Ille-et-Vilaine)^[34], une bague et une extrémité ajourée (épingle ou fuseau?) à La Chapelle-des-Fougeretz (Ille-et-Vilaine)^[35], cinq objets à

Plouhinec (Morbihan)^[36], une perle à Vannes (Morbihan)^[37], une autre possible à Visseiche (Ille-et-Vilaine)^[38], un lot de perles également dans la villa de Châtillon-sur-Seiche (Ille-et-Vilaine)^[39] et peut-être deux fragments de bracelets au Hézo (Morbihan)^[40]. Cet état reflète la pauvreté récurrente des dépôts en contexte funéraire en Bretagne^[41] et la faiblesse de ce type de découvertes dans les niveaux tardifs des quartiers urbains et des villae abordés jusqu'à présent. À côté du jais, la parure noire prisee pour la période est illustrée par de rares perles de verre^[42] et par des fragments de bracelets en lignite. Face à cette rareté, les objets en jais mis au jour revêtent un caractère sans doute encore plus luxueux qu'ailleurs. En tout cas, pour les contextes funéraires, ils sont le signe évident de l'appartenance du défunt à la classe aristocratique^[43]. Pour l'objet de Rennes, s'ajoute également la notion d'un dépôt à caractère apotropaïque. Ces derniers sont assez fréquents dans la gestuelle funéraire liée à des tombes d'enfants, soit par le recours à des types d'objets particuliers (clochettes, médaillons, etc.), soit par l'emploi de matériaux auxquels on confère des pouvoirs magiques et/ou curatifs (mauvais œil, maladie, maléfice, ...)^[44]: ambre, corail et jais.

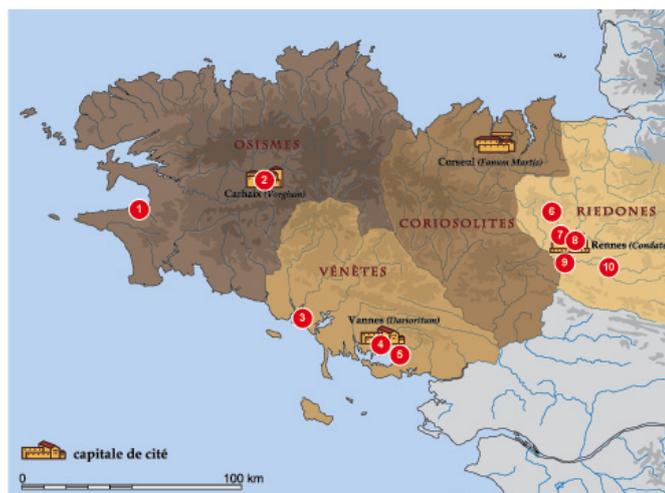


Fig. 22 – Carte de localisation des objets en jais de l'Antiquité tardive en Armorique (© Stéphane Jean, Inrap).

(32) 25 années... 1980, n° 172.

(33) Galliou 1974, 40 ; Galliou et Simon 2015, p. 165.

(34) Objet inédit – étude pour rapport de fouille en cours (Labaune-Jean).

(35) Sanquer 1981 ; Galliou 1980.

(36) Objets inédits (publication en cours sous la direction d'A. Provost).

(37) Daré *et al.* 2014.

(38) Labaune-Jean et Le Boulanger 2005.

(39) Provost *et al.* 1990 ; Provost 1995, p. 271.

(40) Daré 2006 (inédit).

(41) Labaune-Jean *et al.*, p. 169-171.

(42) Labaune-Jean 2015 ; Labaune-Jean *et al.* 2020.

(43) La même remarque est proposée pour les objets en matériaux lithiques et organiques des sépultures remarquables de Naintré (Vienne). Simon-Hiarnard dir. 2012, p. 32.

(44) Plin l'ancien, *Histoire naturelle*, XXXVI-XXXVII ; Kornbluth 2019.

N° carte	Commune	Département	Contexte	Nombre	Type d'objet
1	Douarnenez	Finistère	sépulture	5	épingle
2	Carhaix	Finistère	quartier urbain	1	manche
3	Plouhinec	Morbihan	villa	5	divers (épingle, anneau, perles)
4	Vannes	Morbihan	quartier urbain	1	perle
5	Le Hézo	Morbihan	villa	2	bracelet
6	La-Chapelle-des-Fougeretz	Ille-et-Vilaine	prox. sanctuaire	2	bague et épingle/quenouille?
7	Rennes	Ille-et-Vilaine	quartier urbain	1	épingle
8	Rennes	Ille-et-Vilaine	sépulture	1	pendentif
9	Châtillon-sur-Seiche	Ille-et-Vilaine	villa	?	perle
10	Visseiche	Ille-et-Vilaine	sépulture	1	perle

Fig. 23 – Liste non exhaustive des objets en jais de l'Antiquité tardive en Armorique (© Françoise Labaune-Jean, Inrap).

Les pièces en jais, comme le souligne H. Guiraud⁽⁴⁵⁾, sont souvent retrouvées en contexte funéraire en raison des valeurs prophylactiques qui leur sont attribuées (car électrostatiques). En Bretagne, c'est le cas seulement pour le lot de cinq épingles découvert avec un sarcophage en plomb d'une femme à Douarnenez, Rue Fontenelle (Finistère)⁽⁴⁶⁾ et celui de Rennes étudié ici. Les autres objets (Vannes-Morbihan et La Chapelle-des-Fougeretz – Ille-et-Vilaine) sont issus de contextes de rejets domestiques comme pour l'objet de Carhaix.

Questionnements et incertitudes

Pour le moment, il n'a pas été possible de faire pratiquer des analyses sur le jais qui compose les deux objets. On n'est donc pas en mesure de déterminer la provenance de ce matériau organique, ni même en état de savoir si la composition sera assez significative pour identifier ou discriminer des provenances possibles. La proximité avec la Grande-Bretagne et les échanges commerciaux bien établis depuis longtemps entre les deux provinces évoque plutôt une provenance possible depuis le Yorkshire, au moins pour le manche. C'est un postulat qui est très souvent retenu dans les publications mais qui n'est pas formellement étayé par des analyses, même si la réputation des jais anglais était effectivement reconnue, comme en témoignent les sources textuelles antiques. Dans le cas de ces deux objets, l'option est suggérée pour le manche de Carhaix et peu probable pour la perle-pendentif de Rennes. Dans les deux cas étudiés ici, cette proposition reste donc temporaire dans l'attente d'analyses de composition⁽⁴⁷⁾.

Il est de même difficile de savoir si seul le matériau a été importé en Bretagne ou s'il s'agit des objets finis⁽⁴⁸⁾. Auquel cas, est-ce que leur présence en Armorique résulte d'achats locaux ou faut-il également envisager que leurs possesseurs puissent être d'origine étrangère? Si on ne peut rien déduire du manche de Carhaix, cette dernière remarque semble contredite par l'objet de Rennes, car les différents objets déposés auprès du défunt livrent différentes provenances (vallée du Rhin, Germanie, Gaule ainsi qu'une autre encore à préciser). Peut-être que l'analyse des ossements de cet individu dans le cadre de la future publication de la nécropole permettra de préciser ce dernier point. En l'état, l'hypothèse la plus probable penche plutôt vers un enfant de notable de Rennes-*Condote*, suffisamment aisé pour investir dans des objets et produits importés.

D'un point de vue technologique, on peut également s'interroger sur l'origine du poli. Selon A. Menéndez Menéndez, une partie des pièces antiques peut être plus ou moins soigneusement finie et souvent mate, le poli s'obtenant alors par l'utilisation et la manipulation⁽⁴⁹⁾. Pour les deux

pièces dont il est question ici, le doute ne semble pas trop se poser. En effet, même si l'hypothèse est à évoquer, la qualité d'exécution dans les deux cas, va plutôt en faveur d'un poli intentionnel constituant la dernière étape du façonnage.

4. CONCLUSION

La découverte d'éléments en jais sur les sites de l'Antiquité tardive n'est jamais anodine. La matière première est rare dans la nature et tous les gisements ne se valent pas. Durant l'Antiquité, en Europe, ceux de Whitby dans le Yorkshire vont ainsi avoir une grande renommée mais on en connaît également en Allemagne et en Espagne, exploités très tôt.

Malgré les questions en suspens, la qualité de ces objets et leur attribution à des individus au statut social privilégié ne fait aucun doute. Pour l'objet de Carhaix, le lieu de découverte va à l'appui du caractère exceptionnel puisqu'il provient d'une grande *domus* de près de 1000m². En effet, le propriétaire des lieux a pu construire ses bains privés en empiétant directement sur l'espace public⁽⁵⁰⁾, ce qui révèle, si ce n'est son appartenance au corps dirigeant, au moins son influence dans les projets publics de la ville.

À Rennes, c'est la densité du dépôt funéraire qui révèle le statut du défunt. Même si les espaces funéraires de l'Antiquité tardive sont encore peu nombreux à avoir été fouillés en Bretagne, il demeure relativement rare d'y mettre au jour des tombes où les offrandes sont importantes⁽⁵¹⁾. Ici, la présence d'une quinzaine d'objets dont plusieurs verreries, suggère un statut privilégié.

« Contexte privé ou funéraire se rejoignent donc pour accorder au jais le statut de matériau d'exception pour des objets qui sont tout aussi remarquables ».

(45) Guiraud, 1989, p. 177. Tout comme l'ambre présente dans les tombes de la même période, le jais est sensé aider le défunt dans sa traversée du fleuve des enfers.

(46) Galliou 1974.

(47) À ce jour, les analyses demandent généralement un prélèvement de quelques millimètres et sont destructrices. Compte tenu de l'état de conservation exceptionnel des deux objets, elles n'ont pas été envisagées. D'autres moyens technologiques moins agressifs permettront peut-être de revenir ultérieurement sur la détermination du jais employé. Ainsi, nous n'avons pas encore entrepris de démarches pour tenter la technique de la microscopie à lumière réfléchie utilisée en Grande-Bretagne (Allason-Jones L., Jones J.M. 2001).

(48) A Bordeaux (Gironde), les découvertes du site de la Cité judiciaire indique que le matériau importé a été façonné sur place et laissent en suspens l'origine de artisans (migrants ou locaux?) ; Sireix 2005, p. 246-248.

(49) Menéndez Menéndez 2019, p. 136.

(50) Les maçonneries sont installées sur une ancienne ruelle perpendiculaire au *decumanus*, où le propriétaire va étendre son espace privé à la fin du II^e et au III^e siècle.

(51) Labaune-Jean *et al.* 2014.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES**Allason-Jones 1996 :**

L. Allason-Jones, *Roman Jet in Yorkshire Museum*, Yorkshire: The Yorkshire Museum, 1996.

Allason-Jones, Jones 2001 :

L. Allason-Jones, J. M. Jones, « Identification of 'jet' artefacts by Reflected Light Microscopy », *European Journal of Archaeology*, 4-2, 2001, p. 233-251.

Béal 1983 :

C. Béal, *Catalogue des objets de tabletterie du Musée de la civilisation gallo-romaine de Lyon*, Lyon: Centre d'études romaines et gallo-romaines de l'Université Jean-Moulin, Lyon III), 1983, 421 p.

Bertrand et al. 2015 :

I. Bertrand, G. Tendron, W. van Andringa, *Vivre avec les dieux. Autour du sanctuaire gallo-romain du Gué-de-Sciaux (Antigny, Vienne)*, Chauvigny, Association des publications chauvinoises, 2015, 65 p. (Memoria Momenti, 35).

Causey 2012 :

F. Causey, *Ancient carved Ambers in the J.Paul Getty Museum*, Los Angeles, 2012, 307 p.

Crummy 1983 :

N. Crummy, *The Roman small finds from excavations in Colchester 1971-9*, Colchester: Colchester Archaeological Trust (Colchester Archaeological Reports, 2), 1983.

Daré 2006 :

S. Daré, « L'établissement gallo-romain de la pointe de la Garenne au Hézo (Morbihan) », *Rapport de prospection thématique et de sondages archéologiques*, Rennes, 2006 (inédit).

Daré et al. 2014 :

S. Daré, A. Triste, I. Brunie, « Vannes (Morbihan), rue Audren de Kerdrel », *Rapport de sondage archéologique*, Rennes, 2014 (inédit).

Davis 2018 :

G. Davis, « Rubbing and Rolling, Burning and Burying: the magical use of Amber in Roman London », dans A. Parker, S. McKie (dir.), *Material approaches to Roman magic*, Oxford: Oxbow Books, 2018, 69-83.

Deschler-Erb 1998 :

S. Deschler-Erb, *Römische Beinartefakte aus Augusta Raurica*,

Rohmaterial, Technologie, *Typologie und Chronologie*, Augst, 1998 (Forschungen in Augst, 27).

Galliou 1974 :

P. Galliou, « Deux mobiliers funéraires d'époque romaine anciennement découverts dans le Finistère », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, 102, 1974, p. 35-46.

Galliou 1980 :

P. Galliou, « Quelques objets de parure du Bas-Empire recueillis à La-Chapelle-des-Fougeretz (Ille-et-Vilaine) », dans A.-M. Rouanet-Liesenfelt (dir.), *La civilisation des Riedones* (Archéologie en Bretagne, 2e supplément), 1980, p. 217-225.

Galliou 2015 :

P. Galliou, J.-M. Simon, *Le castellum de Brest et la défense de la péninsule armoricaine au cours de l'Antiquité tardive*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015.

Gitton-Ripoll 2016 :

V. Gitton-Ripoll, « Entre archéologie et littérature: le butoir et le forfex », *Pallas*, 101, 2016, p. 75-97.

Giuno 2010 :

K. A. Giuno, « Nakit od gagata iz fundusa archeološkog muzeja Zadar », *Histria Antiqua*, 19/2010, p. 193-204.

Guiraud 1989 :

H. Guiraud, « Bagues et anneaux à l'époque romaine en Gaule », *Gallia*, 46, 1989, p. 173-211.

Hagen 1937 :

W. Hagen, « Kaiserzeitliche Gagatarbeiten aus dem rheinischen Germanien », *Bonner Jahrbücher*, 142, 1937, p. 77-144.

Heurgon 1954 :

J. Heurgon, « Note sur un butoir antique découvert à Amiens », *Revue du Nord*, 36-142, 1954, p. 147-149.

Kornblut 2019 :

G. A. Kornblut, 2019, « *Pilulae and bound pendants: roman and merovingian amulets* », dans K. Endreffy, A. M. Nagy, J. Spier, *Magical Gems in their Contexts*, Rome, 2019, p. 125-133.

Labauve-Jean 2015 :

F. Labauve-Jean, « Le verre de la nécropole mérovingienne de la Mézière (Bretagne, France) », dans S. Wolf, A. de Pury-Gisel (dir.), *Annales du 20e congrès de l'Association*

internationale pour l'Histoire du Verre (Fribourg/Romont septembre 2015), 2015, p. 271-278.

Labaune-Jean, Hinguant 2014 :

F. Labaune-Jean, S. Hinguant, « Nouveautés sur l'Antiquité tardive: les apports du mobilier funéraire de Gouesnac'h – Ty Korn (Finistère) », *Aremorica*, 6, 2014, p. 145-173.

Labaune-Jean, Le Boulanger 2005 :

F. Labaune-Jean, F. Le Boulanger, « Bretagne: une riche sépulture du V^e siècle », *Archéologia*, 426, 2005, p. 6-7.

Labaune-Jean et al. 2020 :

F. Labaune-Jean, F. Le Boulanger, S. Blanchet, « La nécropole mérovingienne de La Mézière (Ille-et-Vilaine), premier aperçu », *Archéologie médiévale*, supplément 9, 2020, p. 461-464.

Le Cloirec 2004 :

G. Le Cloirec (dir.) *Un quartier de la ville antique de Vorgium. Les fouilles de La Réserve Archéologique de Carhaix-Plouguer (Finistère)*, Rapport intermédiaire de fouille archéologique programmée pluriannuelle – année 2004, Rennes, SRA Bretagne, 2004, 43 p. (inédit).

Menéndez Menéndez 2019 :

A. Menéndez Menéndez, « Aproximació histórica y tipológica al uso del azabache, y otros materiales afines, durante la época romana y la Tardoantigüedad en la península ibérica », *Nailos. Estudios Interdisciplinarios de Arqueología*, 9, 2019, p. 123-203.

Provost 1995 :

A. Provost, « Commune 347: Châtillon-sur-Seiche », dans G. Leroux, A. Provost (dir.), 35-Ille-et-Vilaine, *Carte archéologique de la Gaule*, Paris: maison des sciences de l'homme, 1995, p. 270-274.

Provost et al. 1990 :

A. Provost, J.-L. Maillard, A. Villard, *Nos ancêtres les Riedones. La villa gallo-romaine de Châtillon/Seiche*, (catalogue d'exposition de l'écomusée du Pays de Rennes – La Bintinais), Noyal-sur-Seiche, 1990, 64 p.

Robert 1876 :

C. P. Robert, « Le boudoir romain », *Revue archéologique*, 32, 1876, p. 17-38.

Sanquer 1981 :

R. Sanquer, « Expéditions archéologiques, Circonscription de Bretagne », *Gallia*, 39-2, 1981, p. 299-331.

Simon-Hiernard 2012 :

D. Simon-Hiernard (dir.), *Amor à mort. Tombes remarquables du Centre-Ouest de la Gaule*, Catalogue d'exposition du musée Sainte-Croix de Poitiers, Poitiers, 2012.

Schmidtová et al. 2016 :

J. Schmidtová, M. Daňová, A. Šefčáková, « New Finds of Roman Grave in Cemetery III, Rusovce-Gerulata », *Studia Hercynia*, XX-1, 2016, p. 83-99.

Sireix 2005 :

C. Sireix, « Bordeaux–Burdigala et la Bretagne romaine: quelques témoins archéologiques du commerce atlantique », *Aquitania*, 21, 2005, p. 241-251.

Toynbee 1977 :

J. M. C. Toynbee, « Two jet objects from the Chew Park Roman Villa », dans P. A. Rahtz, E. Greenfield, « Excavations at Chew Valley Lake, Somerset », *Department of the Environment Archaeological Reports*, 8, 1977, p. 284-287.

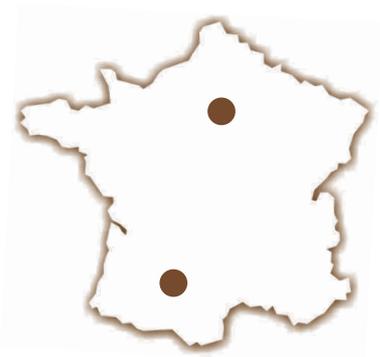
Catalogue d'exposition 1980 :

Vingt-cinq années d'archéologie gallo-romaine, 1980, catalogue d'exposition du musée Dobrée, Nantes.

LandArc

Siège social :

1 rue Jean Lary
32500 Fleurance
Tel. 05 62 06 40 26
archeologie@landarc.fr
N° Siret: 523 935 922 00014



Correspondant nord :

5, rue Victor Chevin
77920 Samois-sur-Seine
archeologie@landarc.fr

www.landarc.fr

ISSN 2272-7817



9 772272 781024